

vous couper par le milieu du corps. » *Dan.* xiii, 54, 59. Comme les Hébreux repoussent l'histoire de Susanne, disant qu'elle n'est pas dans le livre de Daniel, nous devons rechercher avec soin si les mots *schinos* et *prinos*, lentisque et chêne en notre langue, existent en hébreu, quelle est leur étymologie et si chez eux de *schino* vient scission, et de *primo* section ou action de scier. Si cette étymologie n'existe pas, nous serons forcément obligés de nous ranger à l'opinion de ceux qui veulent que cette histoire ait été d'abord écrite en Grec, puisque nous y trouvons d'abord une étymologie grecque absolument étrangère à la langue hébraïque. Qu'on nous montre que ces étymologies de scission et de section sont dans l'hébreu, et nous pourrions alors accepter l'authenticité de cette Ecriture.

« Aussitôt tout le peuple jette un grand cri, et ils bénirent Dieu qui sauve ceux qui espèrent en lui, » etc. *Dan.* xiii, 60. Si toute l'assemblée les mit à mort, l'opinion dont nous avons déjà parlé, d'après Jérémie, que c'étaient Ahab et Sédécias, tombe d'elle-même, à moins d'interpréter que ces mots de l'Ecriture: « Ils les mirent à mort, » veulent dire qu'ils les livrent au roi de Babylone pour être mis à mort, puisque c'est lui qui les fit périr. C'est

te medium. » *Dan.* xiii, 54, 59. Quia Hebraei reprobant historiam Susannae, dicentes eam in Danielis volumine non haberi, debemus diligenter inquirere nomina, *σχίνου καὶ πρίνου*, quae Latini « ilicem » et « lentisicum » interpretantur, si sint apud Hebraeos, et quam habeant etymologiam, ut a *σχίσις*, « scissio », et a *πρίσις*, « sectio », sive « serratio » dicatur lingua eorum. Quod si non fuerit inventum, necessitate cogemur et nos eorum acquiescere sententiae, qui Graeci tantum sermonis hanc volent esse *περικομήνη*, quae Graecam habeat tantum etymologiam; et Hebraicam non habeat. Quod si quis ostenderit duarum istarum arborum scissions et sectionis in Hebraeo stare etymologiam; tunc poterimus etiam hanc Scripturam recipere.

« Exclamavit autem omnis synagoga (*Vulg.* cœtus) voce magna, et benedixerunt Deum qui salvat sperantes in se, » etc. *Dan.* xiii, 60. Si interfecit eos omnis synagoga, videtur illa opinio refutari de qua supra diximus, secundum Jeremiam, *Jerem.* xxxix, quod ipsi essent presbyteri. Ahab et Sédécias; nis forte hoc, quod scriptum est: « Interfecerunt eos, » sic interprelemur pro eo, quod est, regi Babylonis occidendos tradiderunt. Sicut et nos dicimus, quod

ainsi que nous disons: Les Juifs ont mis à mort le Sauveur; non pas qu'ils l'aient eux-mêmes frappé mais parce qu'ils le livrèrent pour être mis à mort, et qu'ils crièrent d'une seule voix: Crucifiez, crucifiez-le. » *Johan.* xix, 15.

« Helcias et sa femme readirent grâces à Dieu pour leur fille, » etc. *Dan.* xiii, 63. C'est dignement et comme des saints qu'ils louent Dieu: non point parce que Susanne a été délivrée de la main des vieillards, ce qui n'est pas digne de louange, puisque ce n'eût pas été un grand désavantage si elles n'eût pas été délivrée; mais parce qu'aucune tache dégradante n'a été trouvée en elle.

« Aussitôt le roi ayant ouvert la porte et voyant la table de l'autel, jeta un grand cri: Vous êtes grand, ô Bel, et il n'y a point en vous de tromperie. » *Dan.* xiv, 17. Ce que l'Ecriture dit ici: « Le roi jeta un grand cri, » puisqu'il s'agit d'un idolâtre qui ne connaît pas Dieu, semble détruire notre remarque que des saints seulement il est dit qu'ils poussent un grand cri. Objection facile à résoudre pour celui qui répond que cette histoire n'est pas dans l'originahébreu du livre de Daniel. C'est à celui qui regarderait cette Ecriture comme un livre canonique, qu'il appartiendrait de résoudre la difficulté.

Judaei interfecerunt Salvatorem: non quo ipsi percuissent, sed quo tradiderint occidentum, et succlamantes dixerint: « Crucifige, crucifige eum » *Johan.* xix, 15.

« Helcias autem et uxor ejus laudaverunt Deum pro filia sua Susanna, » etc. *Dan.* xiii, 63. Dignus (*At.* Dignus) quasi sancti laudant Deum: non quia liberata est de manu presbyterorum Susanna, hoc enim non satis laudabile est, nec magni discriminis, si non esset liberata, sed quia non est inventa in ea res turpis.

« Stantique cum aperisset ostia, aspiciens rex super mensam (*Vulg.* ostium intuitus rex mensam), exclamavit voce magna: Magnus es, Bel, et non est apud te ullus dolus. » *Dan.* xiv, 17. Hoc quod Scriptura nunc dicit: « Exclamavit voce magna, » quia de idololatra et ignorante Deum, dicitur, videtur observationem nostram subvertere, qua dudum asserimus vocem magnam in sanctis tantum reperiri. Quod solvet facile qui hanc historiam in libro Danielis apud Hebraeos dixerit non haberi. Si quis autem poterit eam approbare esse de canone, tunc quaerendum est quid ei respondere debeamus.

FIN DE DANIEL.

COMMENTAIRES SUR LE LIVRE DE JOB

Nous croyons utile de placer ici un fragment assez considérable de ce travail, bien qu'il ne soit pas de Saint Jérôme, pour compléter sa pensée par celle d'un de ses plus heureux imitateurs. Les éditions antérieures nous ont ouvert cette voie.

PROLOGUE.

Job, dont le nom signifie *affligé* ou *grand* fut une figure de Jésus-Christ, et ses amis, qui blasphèment le Christ et le combattent, sont la figure des hérétiques; quant à Héliu et Baalam (*ailleurs*, Baldad), ils nous offrent un type de philosophes, puisque c'est du dehors, c'est-à-dire étant étrangers à la foi, qu'ils tendent des pièges à l'Eglise de Dieu. Tous ces gens en effet s'affablent de noms magnifiques, comme s'ils étaient bien l'or de Dieu ou ses sentinelles au poste d'honneur. Eliphaz répond au latin

Dei mei aurum, (or de mon Dieu); Baldad signifie qui tient le premier rang, ou anciens secrets; Sophar sentinelles ou trompette. Orgueilleux de ce qui n'est qu'un don naturel, il font grand bruit autour de quelques lambeaux de sagesse, s'arrogeant le monopole du jugement, eux qui sont les artisans de la liberté du mensonge, puisqu'ils parlent de Jésus-Christ, non comme il convient à sa divinité, mais comme leur impiété le demande.

L'explication des chapitres commence

CHAPITRE I

« Il y avait au pays de Hus un homme fort appelé Job, sincère, droit, craignant Dieu et fuyant le mal. Sept fils et trois filles lui étaient nés. Il possédait sept mille brebis, trois

mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses et des serviteurs en très-grand nombre. Cet homme était puissant entre tous les Orientaux. Ses fils allaient manger

vel « buccina. » Hi enim elati pro eo quod per naturam bonum, aliqua sapienter predicabant, apud se jactantes severitatem, cum assertores sint mendacii; quia de Christo, non ut divinitatis ejus, sed ut ipsorum impietati compellit, sic loquantur.

Incipiunt edisseri Capitula.

CAPUT I.

« Vir erat in terra Hus, nomine Job. Et erat vir ille simplex et rectus ac timens Deum, et recedens a malo. Natiq; sunt ei septem filii, et tres filiae. Et tria fuit possessio ejus septem millia ovium, et tria millia camelorum; quingenta quoque juga bovum, et quingentae asinae ac familia multa nimis. Eratque vir ille magnus inter omnes Orientales. Et ibant

COMMENTARI IN LIBRUM JOB PROLOGUS.

Job, qui « dolens, » vel (a) « magnus » interpretatur, figuram Christi portavit. Amici vero ejus figuram haereticorum tenent, qui, sub nomine Christi, Christum blasphemant et impugnant; Heliu vero, et Baalam (*al.* Baldad), typum praefurunt philosophorum, quia « foris, » id est, extra fidem positi, insidiamur Ecclesiae Dei. Isti enim pretiosa nomina sibi imponunt, quasi ipsi sint aurum Dei, vel praecipui speculatores ejus. Eliphaz enim in Latino, (b) « Dei mei aurum » sonat; Baldad, « praecipuus, vetusta secreta; » Sophar, « speculator, »

(a) Lege omnino, *magnus*, et vid. lib. Nominum col. 12, etc.
(b) In eodem lexico *Nom.*, *Eliphaz*, *Dei contemptus*. *Baldad*, *vetustas sola*. *Sophar specula dissipatio*, vel *speculatorem dissipans*, sive *speculatorem videbo*.

les uns chez les autres, se traitant chacun à leur tour; et ils mandaient leurs sœurs par des messagers, pour qu'elles vissent manger et boire avec eux. Lorsque le cercle des jours de festin était achevé, Job les faisait prévenir, et il les purifiait, se levant dès l'aube. » *Job. i, 1, 5, etc.* Hus et Bus étaient fils de Nachor frère d'Abraham et de Melcha sœur de Sara, et c'est de cette souche que Job descendait; il n'était donc pas de la race d'Esau, comme l'ont dit à tort certains commentateurs. *Hier. Quest. In. Gen.* En effet, Eliphaz, du sang d'Ada sœur d'Esau, fut roi de Thémán, d'où son surnom de Thémánite; et Thémán, l'Idumée, Seir Daroma, Zébora, tout cela fut la région d'Esau. Or le puissant Job demeurait dans la terre de Hus qui se traduisait par *consellière*. C'est ainsi que le père du très-saint Prophète Samuël, Elchana, dont le nom veut dit *possession de Dieu*, est appelé homme plein de force et d'unité, et c'est parce que la mobilité et l'instabilité ne l'emportaient en sens divers, qu'il était, à cause de sa fermeté inébranlable et de sa persévérance, un homme plein de force et d'unité; aussi demeurait-il sur la montagne d'Ephraïm, *féconde en fruits*. C'est-à-dire sur les hauteurs de la contemplation des vertus, en sorte que son esprit ne s'abaissait jamais de ces hauteurs sublimes et ne vit pas son unité rompre par les agitations de la meute des

filii ejus, et faciebant convivia per domos, unusquisque in die suo. Et mittentes vocabant tres sorores suas, ut comederent et biberent cum eis. Cumque in orbem transissent dies convivi, mittebat ad eos Job, et sanctificabat illos; consurgensque diluculo. » *Job. i, 4-5, etc.* Hus et Buz filii fuerunt Nachor fratris Abrahæ, filii Melchæ sororis Saræ, de cujus stirpe Job descendit. Non sicut quidam falso suspiciantur, de genere eum fuisse Esau. *Hier. Quest. In. Gen.* Nam Eliphaz nascitur de Adæ uxore Esau, et regnavit in Theman, unde etiam Themanites dictus est; Theman, Idumæa, Seir Daroma, Zebora, regio fuit Esau. Habitavit autem Job vir magnus in terra Hus, que interpretatur « consiliatrix. » Sed et Elchana, qui interpretatur « possessio Dei, » pater sanctissimi Samuelis Propheta, vir unus appellatur; non enim per diversa mobilis atque instabilis ferebatur, sed firmus atque inconvulsus persistens, vir unus erat; et idecirco in monte Ephraim « fructifero » morabatur, in alta scilicet contemplatione virtutum, ut a nullis subiacentibus et circumlatrantibus vitio:um agitationibus, mentis ejus sublimitas deiceretur.

vices hurlant bien au-dessous de lui. Pareillement il est dit ici que le grand et glorieux Job, homme fort, a sa demeure dans la terre de Hus, qui se traduit par *consellière*. C'est qu'en lui la terre de la chair ne dominait pas l'esprit, mais qu'il faisait toutes choses d'après le conseil et sur l'ordre de son esprit; aussi dit-il lui-même : J'ai fait un pacte, avec mes yeux, afin de n'avoir jamais même une pensée contraire à la virginité » *Job. xxxi, 1*. Un jour donc en lui l'homme intérieur et l'homme extérieur discutèrent et conclurent le contrat synallagmatique en vertu duquel la terre, c'est-à-dire la chair par son obéissance devint en lui la consellière de l'esprit, afin que celui-ci empêchât l'iniquité de dominer en elle; et comme, d'après le témoignage divin, c'était un homme simple, qui ne quittait pas sa demeure, ces quatre vertus, la prudence, la justice, la force et la tempérance florissaient en lui.

« Il offrait des holocaustes pour chacun d'eux. Car il disait en lui-même : Peut-être que mes enfants auront commis quelque péché, et qu'ils auront offensé Dieu dans leur cœur. C'est ainsi que Job se conduisait tous les jours. Or les enfants de Dieu s'étant un jour présentés devant le Seigneur, Satan se trouva aussi parmi eux. Le Seigneur lui dit : D'où viens-tu? Il lui répondit : J'ai fait le tour de la terre, et je l'ai

Præinde hic vir magnus atque egregius Job, in terra Hus habitasse perhibetur, quæ « consiliatrix » interpretatur. Non enim terra carnis ejus, animum ipsius superabat, sed imperantis animi consilio cuncta faciebat; unde et ipse ait : « Pæpigi fœdus cum oculis meis, ut non cogitarem quidem de virgine. » *Job. xxxi, 1*. Hoc ergo consilium et pactum quondam sibi invicem inierunt, homo ejus interior et exterior : ut terra, id est, caro ejus, obediendo fieret consiliatrix spiritui, ne in ea dominaretur iniquitas; et quia vir, juxta divinum testimonium, simplex erat, habitans in domo, quatuor his pollebat virtutibus, prudentia, justitia, fortitudine, temperantia.

« Offerebat holocausta per singulos. Dicebat enim : Ne forte peccaverint filii mei, et malodixerint Deo in cordibus suis. Sic faciebat Job cunctis diebus. Quadam autem die cum venissent filii Dei ut assisterent coram Domino : affuit inter eos etiam Satan. Cui dixit Dominus : Unde venis? Qui respondens, ait : Circumivi terram, et perambulavi eam. Dixitque Dominus ad eum : Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis

parcourue toute entière. Le Seigneur reprit : N'as-tu point considéré mon serviteur Job, qui n'a point d'égal sur la terre, qui est un homme simple et droit, qui craint Dieu et fuit le mal? Satan lui répondit : Est-ce en vain que Job craint Dieu? N'avez-vous fortifié de toutes parts et sa personne, et sa maison, et tous ses biens? Vous avez béni les œuvres de ses mains et donné l'accroissement à ses biens sur la terre. Mais étendez un peu votre main, frappez tout ce qui est à lui, et il cessera de vous bénir en face. Le Seigneur dit donc à Satan : Va, tout ce qu'il a est en ton pouvoir; je te défends seulement d'étendre la main sur lui. Et Satan sortit aussitôt de devant le Seigneur. Un jour donc que les fils et les filles de Job mangeaient et buvaient dans la maison de leur frère aîné, un messager vint dire à Job : Lorsque vos bœufs labouraient et que vos ânesses paissaient auprès, les Sabéens, fondant sur eux, ont tout enlevé et passé vos gens au fil de l'épée, je me suis sauvé seul, pour vous en porter la nouvelle. Celui-ci parlait encore, lorsqu'un second vint dire à Job : Le feu est tombé du ciel sur vos brebis et sur leurs gardiens et a tout consumé; j'ai seul échappé, et je viens vous en dire la nouvelle. Il parlait encore, qu'un troisième vint et dit : Les Chaldéens ont formé trois bandes, se sont jetés sur vos chameaux et les ont enlevés; ils ont frappé du glaive tous

vos gens, et je me suis sauvé, seul, pour vous porter cette nouvelle. Il parlait encore, quand un quatrième entra et dit : Pendant que vos fils et vos filles mangeaient et buvaient dans la maison de leur frère aîné, un vent impétueux, soufflant du désert, a fait tout-à-coup irruption, et a ébranlé les quatre coins de la maison, qui, dans sa chute, a couvert vos enfants de ruines; ils sont tous morts, et moi, qui me suis échappé seul, je vous en porte la nouvelle » *Job. i, 5-19*. Pour bien diriger ses enfants, il implorait sur eux par des sacrifices assidus la clémence divine, non pas tant pour leurs fautes ostensibles, que pour les péchés cachés au fond du cœur et souvent ignorés de l'homme même qui les commet. Quant au privilège d'offrir les sacrifices, il était réservé aux premiers-nés, et surtout aux rois, sans doute à cause de la supériorité en sagesse ou de la noblesse de la race. Nous avons dit que Job a été une figure de Jésus-Christ; voyons donc maintenant quelle est en Jésus-Christ la signification de la terre de Hus. Par cette terre, nous entendons l'homme réel près dans le sein de Marie; c'est parce que le fils de Dieu la prend, qu'elle est appelée *consellière*, parce que, grâce à la divinité de celui qui la prend, les trésors cachés de la sagesse et de la science divine habitent en elle. Il se l'est unie par une connexion indissoluble, en sorte qu'il est le fils unique

in terra : homo simplex, et rectus, ac timens Deum et recedens a malo? Cui respondens Satan, ait : Numquid frustra Job timeo Deum? Nonne tu vallasti eum ac domum ejus universamque substantiam ejus per circumitum? Operibus manuum ejus benedixisti, et possessio ejus crevit in terra. Sed extende paululum manum tuam, et tange cuncta que possidet, nisi in faciem benedixerit tibi. Dixit ergo Dominus ad Satan : Ecce universa que habet, in manu tua sunt; tantum in eum ne extendas manum tuam. Egredessusque est Satan a facie Domini. Cum autem quadam die filii et filie ejus comederent et biberent vinum in domo fratris sui primogeniti, nuntius venit ad Job qui dicebat : Boves arabani, et asine pascabantur juxta eos, et irruerunt Sabæi tuleruntque omnia, et pueros percusserunt gladio; et evasi ego solus, ut nuntiarem tibi. Cumque adhuc ille loqueretur, venit alter, et dixit : Igrisi Dei occidit et celo et tactas oves puerosque consumpsit; et effugi solus, ut nuntiarem tibi. Sed adhuc illo loquente, venit alius, et dixit : Chaldæi fecerunt tres turmas, et invaserunt camelos, et tulerunt eos; necnon pueros percusserunt gladio, et ego fugi solus

ut nuntiarem tibi. Adhuc loquebatur ille, et ecce alius intravit, et dixit : Filii tuis et filias vescentibus, et bibentibus vinum in domo fratris sui primogeniti, repente ventus vehemens irruit a regione deserti, et concussit quatuor angulos domus, que corruens oppressit liberos tuos, et mortui sunt, et effugi ego solus, ut nuntiarem tibi. » *Job. i, 5-19*. Pro filiis suis, quos ita rogebat, ut non tam pro presentibus criminibus, quam pro oculis in corde peccatis, que hominum quoque figure notitiam possunt, divinam clementiam assiduis sacrificiis exoraret. Privilegium vero offerendi primogenitis, vel maxime regibus debebatur, pro excellentia videlicet sapientie, vel nobilitate generis. Et quia ipsum Christi Job ferre diximus, videamus nunc quia terra Hus in Christo significet. Terram hanc, assumptum verum hominem ex Maria intelligimus, que ideo, filio Dei assumente eam, consiliatrix dicitur, quod per divinitatem assumens habitant in ea thesauri divine sapientie et scientie absconditi; quam sibi ita indissolubili connectione coadjunxit, ut ipse in Trinitate unus sit filius Dei. Septem vero filii, septiformem Spiritus sancti gratiam; et tres filie, legem

de Dieu dans la Trinité. Les sept fils nous paraissent signifier la grâce septiforme de l'Esprit-Saint; les trois filles, la loi, la prophétie et l'Évangile. L'Écriture appelle brebis le peuple de Jésus-Christ, à cause de leur innocence, puisqu'elles ont lavé dans le baptême les souillures du péché. Dans les chameaux, elle montre la dépravation des Gentils venant à Jésus-Christ avec leurs fardeaux de crimes et de pensées tortueuses. Les bœufs, qui sont des animaux purs, représentent le peuple Juif; les ânesses, troupeau immonde, figurent la Gentilité. De là le mot d'Isaïe : « Le bœuf connaît celui qui le possède, et l'âne, la crèche de son maître, » *Isaï.* 1, 3, c'est-à-dire qu'une partie des Juifs et les Gentils ont connu l'incarnation du Christ, et par le baptême se sont approchés, comme des animaux purs, de la crèche de l'autel du Seigneur. Peut-être notre texte se réfère-t-il à cette parole de l'Évangile : « Mon joug est doux, et mon fardeau léger, » *Math.* xi, 30. Le joug symbolise les Juifs, et l'âne, plus spécialement destiné à porter les fardeaux désigne les Gentils, comme nous l'avons dit déjà. Jésus-Christ est appelé grand entre tous les Orientaux, selon cette parole : « Votre Dieu vous a oint de l'huile de la joie au-dessus de tous vos cohéritiers » *Psal.* xlv. Quant au nombre des animaux en sept et trois mille, et en cinq cents il est sacré. Sept, d'après les

et prophetiam, ut Evangelium nobis videntur significare. Oves plebem Christi, propter innocentiam, quæ in baptismo sordes peccatorum deposuerunt, nominat. In camelis vero, gentium pravitatem, cum oneribus criminum et tortuosis sensibus ad Christum venientium ostendit. In bobus, qui munda animalia sunt, Judæorum plebem; in asinis vero immundum pecus, gentium populum demonstravit. Unde Isaïas ait : « Cognovit bos possessorem suum, et asinus presepe domini sui, » *Isaï.* 1, 3, scilicet quod navitatem Christi in carne et Judæi ex parte, et gentes agnoverint, et in presepi altaris Domini, quasi munda animalia, per Baptismum accesserint. Forte ad hoc respicit illud Evangelii : « Jugum enim meum suave est, et onus meum leve, » *Math.* xi, 30. In jugo, Judæos; in asino, ad quem onus magis pertinet, gentes, ut supra diximus, significavit. Magnus dicitur Christus inter omnes Orientales, secundum illud : « Unxit te Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis, » *Psal.* xlv, 8. Numerus vero animalium in septem et tribus millibus, atque in quingentis sacratus est. Nam septem, juxta auctoritatem Scripturarum, plenitudinem quamdam sacri myste-

ritures, indique une certaine plénitude du mystère sacré : comme quand elles disent les sept Anges, les sept candélabres, les sept Églises. Par les trois mille nous pouvons entendre, ou l'âme et le corps et la grâce, ou les trois formes de la science dans les saintes Écritures, ou le mystère de la sainte Trinité, en ce que toute la multitude des fidèles, marchant dans la voie des trois jours, désire parvenir à la perfection de la vie éternelle. Quant au nombre cinq cents, qui sort de cinq en quintuplant les nombres successifs et qui passe par cinquante, il signifie que l'homme est passé à l'état d'homme fait après avoir traversé les faiblesses de l'âge des passions, de même qu'on parvient à cinquante par dix fois cinq, de même par dix fois cinquante on monte jusqu'à cinq cents. Ainsi s'est développée l'Église universelle, qui est la colonne et le fondement de la vérité de Jésus-Christ, et où nos sens reçoivent ou la purification ou la rémission des péchés; dans ce nombre, en effet, est signifié, outre la rémission des péchés, l'avènement du Saint-Esprit. Enfin par enfants de Dieu il faut entendre ou les Anges ou les Saints, que le don de la grâce du Saint-Esprit rend dignes du nom d'enfants de Dieu. L'Écriture dit que le diable se trouve parmi eux, parce que par la permission de Dieu il ose souvent tenter les saints eux-mêmes. Et combien la fraternelle con-

rii significant : ut ibi, septem spiritus, septem candélabra, septem Ecclesie. In tribus vero millibus : anima et corpus et spiritus, vel triformis doctrina scientia, in Scripturis sanctis, sive sacramentum beate Trinitatis potest intelligi; pro eo quod omnis multitudo credentium, trium dierum viam ambulans, ad perfectionem æternitatis desiderat pervenire. Quingenti vero, qui de quinque consurgunt, quinquuplicati quinquaginta quinque faciunt, peractis lubricæ ætatis fragilitatibus, in virum perfectum hominem transisse significant; et per decies quinos quinquaginta perveniunt, ita per decies quingentos ad quingentos ascendunt. Similiter Ecclesiam totam, que columnam et firmamentum veritatis Christi figurat : in qua sensus nostri, vel purificationem, vel remissionem peccatorum accipiunt; quæ in isto numero non solum remissio peccatorum, sed etiam adventus sancti Spiritus declaratur. Filii vero Dei, vel angeli, vel sancti intelligendi sunt, qui dono gratiæ Spiritus sancti Filii Dei vocantur. Inter hos ergo diabolus astare dicitur; quia ex permissione Dei plerumque sanctos audent tentare. Miranda filiorum Job tam fraterna concordia!

corde des enfants de Job est admirable! Mais comme nous avons montré dans Job la figure de Jésus-Christ, nous avons dit ensuite que les fils de Job symbolisent les sept grâces de l'Église en ceux qui s'assoient au banquet spirituel des sacrements, et qui, ayant avec eux la Loi, la Prophétie et l'Évangile comme leurs trois sœurs, rassasient leur intelligence des mets savoureux de la parole divine. Dans la ruine de la maison qui écraça les enfants de Job, l'Écriture montre les cruelles persécutions des anciens princes et rois contre l'Église. Celui qui s'échappe seul pour porter la nouvelle, indique la rareté des persécuteurs. *Sabéens* signifie *captifs*, et *Chaldéens*, comme *les démons* : c'est qu'en effet ils combattent l'Église étant eux-mêmes captifs des démons, et non-seulement ils emmènent où ils peuvent les troupeaux du Seigneur, mais encore il les consomment avec leur feu, qu'ils disent faussement être celui du ciel, c'est-à-dire avec les hérésies et les superstitions corruptrices. Les vents impétueux sont semblables aux violentes attaques des rois, qui ébranlent la maison de Jésus-Christ affermie sur les quatre Évangiles qui en sont les quatre angles, afin que les sept fils et

les trois filles dont nous avons parlé périssent en même temps que la maison.

« Alors Job se leva, déchira ses vêtements, et s'étant rasé la tête, il se jeta par terre, adora Dieu et dit : Je suis sorti nu du sein de ma mère, et je retournerai nu dans la terre. Le Seigneur m'a tout ôté; il est arrivé ce qu'il a plu au Seigneur; que le nom du Seigneur soit béni » *Job.* 1, 20, 21. Il se leva pour souffrir sa passion. Car Job, c'est-à-dire Jésus-Christ, pour donner la paix à l'Église, a montré en se levant qu'il mettait un terme à la vindicte divine. Il déchira ses vêtements, c'est-à-dire, il sépara les fidèles des infidèles. Il se prosterna contre terre, lorsqu'ayant la forme et la nature de Dieu, il s'abaissant jusqu'à prendre la forme et la nature de serviteur. Il est sorti nu du sein de sa mère, en ce qu'il était exempt de toute souillure du péché originel. C'est comme homme qu'il dit : « Le Seigneur avait donné, et le Seigneur a enlevé. » Le Père lui a donné les bons en héritage, et a exclu les méchants du royaume de son Fils.

« Dans tout cela Job ne pécha point par ses lèvres, et il ne dit rien contre Dieu qui fût indiscret. » *Ibid.* 22.

Sed quia Job tyrum Christum portare ostendimus; hos inferius per figuram septem gratias Ecclesiæ esse dicitur, qui spirituali funguntur sacramentorum convivio, et Legem, Prophetiam, et Evangelia, quasi tres sorores secum habentes, divinarum eloquiorum intelligentiæ dapibus saturantur. In ruina vero domus, que oppressit filios Job, antiquorum principum, regnorum persecutionem, vel savitiam contra Ecclesiam ostendit. Qui vero solus permansit ut nuntiaret, raritatem ipsorum persecutorum indicat. Sabæi interpretantur « captivi, » et Chaldæi « quasi demonia : » hi nempe captivi demonum impugnant Ecclesiam; hi non solum ubi possunt, abigunt greges dominicos, verum etiam eos igne suo, quem cœli esse sentiuntur, hæresibus, vel superstitionibus pravitate consumunt. Præsentie regum venti violentissimi similitudine violentæ, quatuor Evangelis velut angulis confirmatam, Christi domum concutiunt; ut prædicti septem filii, et tres filiæ pariter, cum ipsa domo intereant.

« Tunc surrexit Job, et scidit vestimenta sua, et

lonso capite, corruens in terram, adoravit et dixit : Nudus egressus sum de utero matris meæ, et nudus revertar illuc. Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est; sit nomen Domini benedictum. » *Job.* 1, 20, 21. Surrexit ad tolerantiam patientiæ. Nam et Job, id est Christus, ad pacem dandam Ecclesiæ surrexit, ut gestum significet vindictæ. Vestimenta vero scidit : fideles ab infidelibus separavit. Proceidit in terram, cum se de forma Dei usque ad formam servi inanimavit. Nudus egressus est de utero matris suæ, nulla videlicet sordis peccati originalis aspersus. Ex persona hominis ait : « Dominus dedit, et Dominus abstulit ! » Dedit Pater honos in hæreditatem, et malis a regno Filii sui seclusit.

« In omnibus his non peccavit Job labiis suis, neque stultum quid contra Deum locutus est, » *Ibid.* 22. Hoc ait : quia stulte loqui non potuit sapientia Patris : neque peccatum committere immaculatus Agnus.

CHAPITRE II

« Or les enfants de Dieu s'étant un jour assemblés en la présence du Seigneur, et Satan étant venu aussi parmi eux se présenter devant lui : D'où viens-tu ? Il répondit : J'ai fait le tour de la terre et je l'ai parcourue toute entière. Et le Seigneur dit à Satan : N'as-tu point considéré mon serviteur Job, qui n'a point d'égal sur la terre ; homme simple et droit, qui craint Dieu et fuit le mal, et qui conserve encore son innocence, quoique je t'aie accordé de m'élever contre lui pour l'affliger sans qu'il l'ait mérité ? Satan lui répondit : L'homme donnera toujours peau pour peau, et il abandonnera tout ce qu'il possède pour sauver sa vie ; mais étendez votre main, frappez ses os et sa chair, et vous verrez alors s'il vous bénira en face. Le Seigneur dit donc à Satan : Va, il est en ta main ; mais ne touche point à sa vie. Satan étant donc sorti de devant le Seigneur, frappa Job d'une effroyable plaie depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. Et Job, s'étant assis sur son fumier, était avec un morceau de pot de terre la sanie de ses ulcères. Alors sa femme lui dit : Quoi ! vous demeurerez encore dans votre simplicité ? Maudissez Dieu, et mourez. Job lui répondit : Vous parlez comme une femme qui n'a point de sens. Si nous avons reçu les biens de la main

CAPUT II.

« Factum est autem cum quadam die venissent filii Dei, et starent coram Domino, venisset quoque Satan inter eos, et staret in conspectu ejus, ut diceret Dominus ad Satan : Unde venis ? Qui respondens ait : Circumivi terram, et perambulavi eam. Et ait Dominus ad Satan : Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra, vir simplex et reclus, ac timens Deum, et recedens a malo, et adhuc retinens innocentiam ? Tu autem commovisti me adversus eum, ut affligerem eum frustra. Cui respondens Satan ait : Pellem pro pelle, et cuncta quæ habet homo dabit pro anima sua ; alioquin mitte manum tuam, et lange os ejus et carnem, et tunc videbis quod in faciem benedicat tibi. Dixit ergo Dominus ad Satan : Ecce in manu tua est ; verumtamen animam illius serva. Egressus est igitur Satan a facie Domini ; et percussit Job ulcere pessimo a planta pedis usque ad verticem ejus ; qui testa saniem radebat, sedens in sterquilinio. Dixit autem illi uxor sua : Adhuc tu permanes in simpli-

du Seigneur, pourquoi ne supporterions-nous pas les maux ? Ainsi Job dans toutes ces choses ne pécha point par ses lèvres. Cependant trois amis de Job ayant appris tous les maux qui lui étant arrivés, vinrent chacun de leur pays, Eliphez de Théman, Baldad de Suh et Sophar de Naamath, car ils avaient pris jour pour venir le visiter ensemble et le consoler. Lors donc que de loin ils eurent levé les yeux sur lui, ils ne le reconnurent point. » *Job. ii, 1-12.* Dieu n'ignore rien de ce qui s'est fait ou se fera ; mais l'Écriture veut nous instruire des objections que lui fait Satan, mot qui veut dire *adversaire*.

« Ayant jeté un grand cri, ils pleurèrent, et déchirant leurs vêtements, ils jetèrent de la poussière en l'air au-dessus de leur tête. Ils demeurèrent avec lui assis sur la terre durant sept jours et durant sept nuits, et nul d'eux ne lui disait aucune parole, car ils voyaient que sa douleur était excessive. » *Ibid., 12, 13.* C'est qu'en effet tous les hérétiques se disent amis de Jésus-Christ et se glorifient d'avoir été rachetés de son sang. Mais ensuite ils deviennent ses ennemis en combattant son Église. Ces amis, qui en voyant ses plaies, déchiraient leurs vêtements et couvraient leur tête de poussière, sont l'image de ces hérétiques qui, croyant à la

citata tua ? benedic Deo, et morere. Qui ait ad illum : Quasi una de stultis mulieribus locuta es. Si bona suscepimus de manu Domini, mala quare non sustineamus ? In omnibus his non peccavit Job labiis suis. Igitur audientes tres amici Job omne malum quod accidisset ei, venerunt singuli de loco suo, Eliphar Themanites, et Baldad Sultes, et Sophar Naamathites. Conclaxerunt enim ut pariter venientes visitarent eum, et consolarentur. Cumque elevassent procul oculos suos, non cognoverunt eum. » *Job. ii, 1-12.* Non quod Deus ignoret ; sed ut nos doceat quid responderit Satan, qui interpretatur « adversarius. »

« Et exclamantes ploraverunt ; scissisque vestibus sparserunt pulverem super caput suum in cinem. Et sederunt cum eo in terra septem diebus, et super talem noctibus, et nemo loquebatur ei verbum. Videbant enim dolorem esse vehementem. » *Ibid., 12, 13.* Nam et omnes hæretici Christi amicos se esse dicunt ; cujus se sanguine redemptos gloriantur. Et postmodum inimici efficiuntur ejus, impugnando Ecclesiam suam. Quod autem videntes plagam ejus,

divinité de Jésus-Christ dans la céleste gloire, mais ne croyant pas à son incarnation et à sa passion, et s'offensant de ses opprobres et de ses humiliations, tombent dans le blasphème, divisent la foi, et se séparent de l'unité du corps catholique. Cette poussière qu'ils lancent au-dessus de leur tête, c'est le sens terrestre

qui ouvre et ensevelit leurs cœurs morts à la vraie foi. En outre, durant toute leur vie, figurée par les sept jours et les sept nuits, ils condamnent leur bouche, indigne de confesser Dieu, au mutisme d'une coupable infidélité, parce que la bouche de ceux qui disent l'initié doit être réduite au silence.

CHAPITRE III

« Après cela Job ouvrit la bouche, et maudit le jour de sa naissance en ces mots : Périssent le jour auquel je suis né, et la nuit en laquelle il a été dit : Un homme a été conçu ! Que ce jour se change en ténèbres. » *Job. iii, 1-3.* Après cela, comme le dit l'auteur de cette histoire, que la tradition attribue à Moïse, Job ouvrit la bouche pour maudire le jour de sa naissance en disant : « Périssent le jour auquel je suis né, et la nuit en laquelle il a été dit : Un homme a été conçu ! » Job, qui fut la figure du Sauveur, pleura sur la loi de la mort infligée à tout le genre humain par une juste sentence de Dieu, à cause du péché. « Périssent le jour auquel je suis né, » et que par Jésus-Christ revienne l'immortalité qu'Adam perdit par le crime de sa prévarication, et que s'éloigne de moi la mort, que je me suis attirée dans la faute d'un

autre. De même Jérémie : « Maudit soit le jour auquel je suis né. » *Jerem. xx, 14.* Nul doute pour personne, ce sont là des paroles de réprobation contre la désobéissance d'Adam. Au sens mystique, par le jour uni à sa nuit, on peut entendre le diable et la mortalité ; non pas que le diable soit jour, mais parce qu'il l'a été quand il demeurait avec Dieu, et qu'il est devenu nuit en s'éloignant de lui, ou parce qu'il paraît être le jour aux yeux des impies et des pécheurs s'enivrant de la prospérité et du bonheur d'ici-bas. De là cette parole : « La lumière des impies leur sera ôtée. » *Job. xxxviii, 15.*

« Que Dieu ne regarde pas ce jour du haut du ciel ! » *Job. iii, 4 ;* c'est-à-dire, qu'il ne soit point parlé en bien de lui devant Dieu. « Et qu'il ne soit point éclairé de la lumière, » *Ibid., 4,* de l'examen de Dieu, ou du repentir.

sciderunt vestimenta, et miserunt pulverem super caput suum : illos hæreticos significat, qui Christum in gloria cœlesti Deum credunt, incarnationem et passionem non credunt ; sed opprobriis et humiliatione ejus offensi, in blasphemiam erumpentes, fidem scindunt, atque a corporis unitate discedunt. Et pulverem mittentes super capita sua, terreno et mortuo sensu corda sua operiunt atque obruunt. Omni etiam tempore vite suæ, quæ in septem diebus ac noctibus continetur, indignum os suam confessione divina, multa infidelitatis improbitate condemnant, ut obstruatur os loquentium iniqua.

CAPUT III.

« Post hæc aperuit Job os suum, et maledixit diei suo, et locutus est : Perat dies in qua natus sum, et nox in qua dictum est : Conceptus est homo. Dies illa vertatur in tenebras. » *Job. iii, 1-3.* Post hæc, sicut ait scriptor hujus historie, quom Moyses esse tradit opinio, aperuit Job os suum, et maledixit diei suo dicens : « Perat dies in qua natus sum, et nox

in qua dictum est : Conceptus est homo. » Job qui typum habuit Salvatoris in se, humani generis mortalitatem deservit : quæ propter peccatum ex Dei justa sententia, homini inflata est. « Perat dies in qua natus sum : » redeat per Christum immortalitas, quam Adam reatu prævaricationis amisit, et abeat mors a me, quam alio delinquentie contraxi. Et Jeremias : « Maledicta dies in qua natus sum. » *Jerem. xx, 14.* Unde nulli dubium est, quod hi omnes prævaricationem Adæ detestentur. Spiritu aliter ergo dies cum sua nocte, diabolus et mortalitas possunt intelligi ; non quia dies sit, sed quia fuerit quando permanebat cum Deo, a quo recedens factus est nox, vel quia impiis ac peccatoribus, in hæc prosperitate et felicitate gaudentibus, dies esse videatur. Unde dicitur : « Auferetur ab impiis lux sua. » *Job. xxxviii, 15.*

Non requirit cum Deo desuper, » *Job. iii, 4 ;* hoc est, ne fiat ejus memoria ante Deum in bonum. « Et non illustretur lumine, » *Ibid., 4,* recognitionis Dei, vel penitentiae.

« Qu'il soit couvert des ténèbres et de l'ombre de la mort. » *Ibid.* 5. Ces ténèbres sont les péchés et l'envie. » Qu'une noire obscurité l'environne, et qu'il soit plongé dans l'amertume. » *Ibid.* 5. Cela signifie, l'avengement du cœur.

« Qu'un tourbillon ténébreux règne sur cette nuit; » *Ibid.* 6; parce qu'elle plonge dans l'amertume Dieu tout comme ses autres défenseurs; que saisis par la fureur de la colère divine, il soit entouré, enveloppé de tous les maux. « Qu'un tourbillon ténébreux règne sur cette nuit, » c'est-à-dire, sur le diable qui a ravi à l'homme le jour de la félicité, et dont l'inimitié a étendu sur lui la nuit d'une vie inquiète. « Qu'elle ne soit point comptée parmi les jours de l'année. » *Ibid.* 6. Par l'année, il faut entendre Jésus-Christ, qui embrasse et contient en lui-même. Que le diable ne soit donc pas compté dans les jours de cette année, c'est-à-dire, qu'il ne soit pas joint au nombre des saints. « Ni mise au nombre des mois. » *Ibid.* 6. Les mois en cet endroit désignent bien les saints Apôtres, qui, comme les arbres du paradis, portent les fruits spirituels de l'Eglise.

« Que cette nuit soit dans une affreuse solitude, et qu'elle ne soit jamais jugée digne de louange. » *Ibid.* 7, c'est-à-dire de la prédication des Apôtres, où l'on connaît le jour du salut, qui fit la joie d'Abraham, qui le vit.

« Que ceux qui maudissent le jour le mau-

« Obscurent eum tenebræ et umbra mortis. » Tenebræ, peccata sunt et invidia. « Occupet eum caligo, et involvatur amaritudine. » Id est, cæcitas cordis.

« Noctem illam tenebrosam turbo possideat. » *Ibid.* 6. Quia ad amaritudinem provocat Deum, sicut et cæteri satellites ejus; furore iræ Dei apprehensus circumdatur omnibus malis, et involvatur. « Noctem illam tenebrosam turbo possideat, » id est, diabolus, qui diem felicitatis homini abstulit, et noctem inquietæ viæ turbulenti innoxit.

« Non computetur in diebus anni. » *Ibid.* 6. Annus Christus intelligitur, qui in se cuncta revolvit et continet. In hujus ergo diebus anni, non computetur diabolus; id est, sanctorum numero non conjugatur. « Nec numeretur in mensibus. » *Ibid.* 6. Menses hoc loco sanctos apostolos recte intelligimus, qui, ut ligna paradisi, spirituales Ecclesie afferunt fructus.

« Sit nox illa solitaria, nec laude digna. » *Ibid.* 7. Apostolorum sollicitæ prædicatione, ubi dies salutis agnoscitur, quam Abraham vidit, et lætatus est.

dissent, ceux qui sont prêts à susciter Léviathan. » *Ibid.* 8. Les saints assurément maudissent et détestent le jour de la prévarication qui a causé la loi de la mort; eux qui, en se refusant à l'esclavage des vices suscitent contre eux le dragon, le plus terrible des ennemis.

« Que les étoiles soient obscurcies par sa noirceur. » *Ibid.* 9. Que les pécheurs qui eroient briller dans la nuit grâce aux richesses et aux honneurs du siècle, soient enveloppés du voile de leur aveuglement, et puisqu'ils en sont indignes, ne voient pas la lumière de l'Evangile. « Qu'elle attende la lumière et qu'elle ne la voie point. » *Ibid.* 9. La nuit de la prévarication et de la mort, dans laquelle règne le diable, ne peut connaître la lumière de Jésus-Christ Rédempteur; ni ceux qui naissent dans cette nuit ne le peuvent à moins qu'ils ne la chassent en renaissant dans le baptême. « Ni les premiers rayons de l'aurore. » *Ibid.* 9. L'Ecriture fait allusion à la résurrection de Jésus-Christ, et c'est en ce sens que le psaume parle de veille matinale.

« Parce qu'elle n'a point fermé le sein qui m'a porté, et n'a point détourné les maux des yeux de l'homme. Pourquoi ne suis-je point mort dans le sein de ma mère? pourquoi n'ai-je point péri aussitôt que j'en suis sorti? pourquoi m'a-t-on reçu sur les genoux? pourquoi ai-je été nourri du lait de la mamelle? » *Ibid.* 10-12.

« Maledicant ei qui maledicunt diei; qui parati sunt suscitare Leviathan. » *Ibid.* 8. Sancti utique diei prævaricationis mortis suæ cum detestatione maledicunt; qui non serviendo vitis, suscitant contra se draconem, fortissimum scilicet hostem.

« Obtenebrentur stellæ caligine ejus. » *Ibid.* 9. Peccatores scilicet, qui in nocte, sæcunt diritit et honore luere se putant, cæcitate caligine tonebrentur, et merito suo, Evangelii lumen non vident. « Expectet lucem, et non videat. » *Ibid.* 9. Nec nox prævaricationis et mortis, in qua diabolus regnum tenet, potest lumen Redemptoris Christi cognoscere; neque illi qui in ea nascuntur, nisi eam per baptismum renati destruxerint. « Nec ortum surgentis auroræ. » *Ibid.* 9. Resurrectionem Christi significavit; unde, in psalmo, vigilia matutina dicitur.

« Quia non conclusit ostia ventris qui portavit me, nec abstulit mala ab oculis ejus. Quare non in utero mortuus sum? Quare egressus ex utero non statim peri? Cur excepit genibus? Cur lactatus ubi-ribus? » *Ibid.* 10-12? Sub persona sua, humani ge-

En sa personne, il déplore les misères du genre humain : Pourquoi, devant rentrer dans la mort, souffre-t-il les maux de cette vie? pourquoi, mortel, n'a-t-il pas été surpris par la mort dans le sein maternel?

« Car je dormirais maintenant dans mon silence, et je me reposerais dans mon sommeil avec les rois et les consuls de la terre, qui se bâtissent des tombeaux dans les solitudes, ou avec les princes qui possèdent l'or et qui remplissent d'argent leurs maisons. » *Ibid.* 13-15. Les princes, les rois et les consuls, bien qu'ils endurent en enfer d'horribles tortures, ici-bas cependant ils n'ont pas les tourments de la vie. J'aurais accepté de mourir comme eux à cette condition.

« Je n'aurais point existé, non plus qu'un fruit avorté dans le sein de sa mère, ou que ceux qui ayant été conçus n'ont point vu le jour. » *Ibid.* 16. Il montre de différentes manières et par des exemples divers, qu'il n'aurait point dû souffrir les peines dans lesquelles il se trouvait. Pourquoi ne suis-je point mort dans le sein maternel? Et il ajoute ensuite : Je dormirais maintenant en silence et je me reposerais dans mon sommeil avec les rois et les consuls. Peut-être est-ce un exemple contre ceux qui prétendent que la résurrection n'aura lieu que pour ceux qui seront nés à terme. En effet, ceux qui meurent dans le sein maternel

après y avoir été conçus, ont nécessairement vécu; et il n'y a pas de doute que ce qui meurt, ressuscitera. Par conséquent, ce qui a eu membres et vie, bien que la nature lui ait donné moins, la résurrection le rétablira en entier; c'est ainsi que la restauration du genre humain améliorera et rendra en entier ce que la nature avait fait incomplet. Il dit aussi que les fruits avortés, dégénérés de la nature humaine, sont étrangers à ses peines, eux qui se bâtissent des solitudes plutôt que des maisons désertes. N'ayant pas Dieu pour hôte, elles possèdent l'or; tels les philosophes et les autres sages de ce monde, qui ont l'éclat du génie et la splendeur de l'éloquence.

« C'est là, » évidemment dans la mort, « que les impies cessent d'exciter des tumultes; » *Ibid.* 17; et selon la version des Septante, là « les impies ont déposé leur fureur, » c'est-à-dire la vanité et l'orgueil, puisque l'insolence de ceux qui se glorifient en ce monde, est humiliée dans la mort.

« C'est là que se reposent ceux dont les forces sont épuisées. » *Ibid.* 17. Selon une autre version. « Là se reposent ceux qui étaient las du corps, délivrés de l'oppression, des misères et du travail de cette vie.

« De même ceux qui étaient autrefois enchaînés, n'y sont plus molestés » *Ibid.* 18. Ceux qui enchaînaient et ceux qui étaient autrefois en-

neris plangit miserias; quare iterum moriturus, mala istius vite patitur? quare mortalem ipsa mors non exstinxerit in utero?

« Nunc enim dormiens silerem, et somno meo requiescerem cum regibus et consulis terræ, qui ædificant sibi solitudines, aut cum principibus qui possident aurum, et replent domos suas argento. » *Ibid.* 13-15. Principes, et reges, et consules, etsi in inferno squalores tartarorum patiuntur, tamen in corporibus suis tormenta non sentiunt. Horum mortem mihi venire hac conditione voluissem.

« Aut scilicet abortivum absconditum non subsisterem, vel qui concepti non viderunt lucem. » *Ibid.* 16. Variis modis et exemplis dicit, quod penas istas in quibus erat, non debuerat pati. Quare non in utero mortuus sum? Et deinceps ait: Nunc autem dormiens silerem, et somno meo requiescerem cum regibus et consulis. Forte exemplum contra eos est, qui dicunt non resurrecturos, nisi qui juxta ordinem nati fuerint. Si enim concepti moriantur in utero, necesse est, quia vivi fuerint; et quidquid moritur, haud dubie quia resurget. Ita quod in membris fuit et vixit, et natura minus dedit, hoc

resurrectione in integrum reparabitur; sic enim humani generis instauratio in melius totam reddet, quod natura fraudaverat. Dicit etiam abortiva, quæ in natura humana degenerata sunt, a penis esse aliena, qui sibi solitudines magis quam domos ædificant. Habitat enim diabolus in civitatibus desolatis, et in domibus desertis. Non habentes hospitem Deum, et possident aurum, ut sancti philosophi, et alii sapientes hujus mundi, fulgorem boni ingenii, splendoremque eloqui.

« Ibi impii cessaverunt a tumultu. » *Ibid.* 17. Procul dubio in inferno. Et sicut Septuaginta translulerunt, ibi « impii deposuerunt furorem suum, » id est, typhus et superbia, cum sævitia in hoc sæculo gloriantium, humiliata est in inferno. « Et ibi requieverunt fessi robore. » *Ibid.* 17. Sicut alia habet translatio: « ibi requieverunt fatigati corpore, » ab oppressione utique et miseria, labore etiam istius mundi liberati.

« Et quondam vinciti pariter sine molestia. » *Ibid.* 18. Vincientes et quondam vincitos in inferno dicit pariter habitare, sine injuria tamen et molestia vincularum; non ita ut istis ubi præter

chainés habitent ensemble dans la mort, et ceux-ci sans outrages et sans persécution de la part des autres; non pas comme en cette vie, où les hommes, outre leurs peines, leur dure captivité et l'esclavage dans le corps, et les autres calamités diverses, sont assujettis à la domination et à l'injustice des méchants. « Ils n'entendent plus la voix de l'exacteur. » *Ibid.* 18.

Là les grands et les petits sont égaux, et l'esclave est affranchi de son maître. Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée à un misérable, et la vie à ceux qui sont dans l'amertume du cœur? qui attendent la mort, et elle ne vient pas, bien qu'ils la cherchent comme un trésor, et qui sont ravis de joie lorsqu'ils ont enfin trouvé le tombeau? *Ibid.* 9-20? Puisque, comme je le vois, il y a égalité de tous dans la mort, et que nul n'y redoute la domination d'autrui, pourquoi moi misérable, ai-je reçu la lumière et une vie semblable à celle de ceux qui sont dans l'amertume du cœur, quand la prison du sépulchre vaut mieux que la misérable vie de ce monde, pleine de tourments, et où à cause de leurs angoisses, les hommes cherchent la mort, et soupirent ardemment après sa venue? L'Écriture en donne un bel exemple: Ils fouillent, dit-elle, comme pour découvrir un trésor, parce qu'ils regardent comme le plus grand succès d'avoir trouvé le tombeau qu'ils désiraient.

penas, captivitate vel servitute dura, diversis etiam aliis calamitatibus, homines obligantur, dominatu et injustitia iniquorum. « Non audierunt vocem exactoris. » *Ibid.* 18. Jussa imperantium vel inique exigentium, non verentur.

« Parvus et magnus ibi sunt, et servus et liber a domino suo. Quare misero data est lux, et vita his qui in amaritudine animæ sunt? Qui expectant mortem, et non venit, quasi effodientes thesaurum; gaudentque vehementer cum invenerint sepulchrum. » *Ibid.* 19-22? Cum sit ergo, ut video, in inferno æqualitas personarum, et nullus de alterius dominatione formidat; cur mihi misero data est lux ista, et vita similis eis qui in amaritudine animæ suæ sunt, cum meliora sint inferorum ergastula, quam istius mundi miserabilis vita cruciatibus plena; ubi preæ angustis homines mortem querunt, et magno desiderio, ut veniat, expectant? Exemplum egregium adhibuit, dicens: Quasi effodientes thesaurum, quia nimirum utique gratulantur, cum optatam sibi invenerint sepulchrum.

« Viro cujus abscondita est via; et circumdedit eum Deus tenebris. » *Ibid.* 23. De se dicit: Sic

« A un homme qui marche dans une voie cachée, et que Dieu a environné de ténèbres. » *Ibid.* 23. Il dit de lui-même: Je m'avançais dans les commandements de Dieu, croyant que le fruit répondrait à ma justice; mais le mérite de ma vie est demeuré caché, et à cause de cela j'ai été environné des ténèbres des peines, en sorte que mon bien m'a été enlevé et remplacé par ce mal; sur ce qu'il qualifie les peines du nom de ténèbres, écoutons ce qui suit:

« Je soupire avant de manger, et mes cris sont comme le débordement de grandes eaux. » *Ibid.* 24. Entre autres tortures, le diable lui avait infligé l'infirmité que les médecins nomment *bolimiades*, et qui cause, dit-on, de tels tourments, que le malade se tord avant de manger et souffre des douleurs continuelles après le repas. De là: Je rugis comme les grandes eaux débordées.

« Parce que ce que je craignais m'est arrivé » *Ibid.* 25. Je craignais de blesser Dieu par le péché, et que, l'ayant offensé, il n'exercât contre moi sa colère et sa justice. Mais à quoi bon m'être mis en garde contre le péché, puisque je suis tourmenté comme si j'étais coupable de tous les péchés? Vient ensuite: « Ce que j'appréhendais est tombé sur moi. » *Ibid.* 23. C'est, en d'autres termes, ce qu'il vient de dire. Ces répétitions sont fréquentes dans les Écritures pour peser sur une affirmation. Il n'y a

itaque incedebam in mandatis Dei, credens quod mihi fructus justitiæ meæ responderet; sed absconditum est meritum vitæ meæ, et pro hoc penarum tenebris circumdatus sum, ita ut illud bonum mihi subtractum sit, et hoc malum appositum. Quod autem penas tenebrarum nomine dixerit, audi quid sequitur:

« Antequam comedam suspiro, et quasi inundantes aquæ, sic rugitus meus. » *Ibid.* 24. Inter cæteros cruciatibus, etiam hanc ei diabolus infirmitatem infixerat, quam infirmitatem medici *bolimiades* appellant, quæ infirmitas talem habere dicitur penam, ut ante cibum torquetur ægrotus, et sint ei post cibum indesinentes dolores. Unde dicit: Quasi inundantes aquæ sicut rugitus meus.

« Quia timor quem timebam evenit mihi. » *Ibid.* 25. Timebam enim peccando lædere Deum, et illic offensus, iram justitiæ suæ in me exerceret. Sed quid profuit crasisse a peccatis, quandoquidem et reus omnium peccatorum disjunctus? Sequitur: « Et quod verebar accidit. » *Ibid.* 25. Aliis verbis ipsum repetit, quod superius dixerat. Pro confirmatione dicit solent in Scripturis talia iterari. Non arrogan-

pas dans ces paroles une arrogance injurieuse à Dieu, mais il a conscience de son mérite et il en parle sans contrainte.

« N'ai-je point dissimulé ma peine? » *Ibid.* 26, en ne rendant pas le mal pour le mal. « N'ai-je pas gardé le silence? » Afin de ne pas pécher par la langue, j'ai mis une garde à ma bouche. « N'ai-je pas gardé le repos? » sachant que lorsque Dieu s'est levé pour juger, il doit sauver tous les pacifiques de la terre. « Et cependant le courroux de Dieu est tombé sur moi. » *Ibid.* 26. Le courroux représente ici les fardeaux des plaies, qui, dit-il, sont tombées sur lui, dont il est couvert et sous le poids desquelles il se plaint d'être accablé de douleurs, lui qui était, comme il l'a dit, châtié par d'au-

tres maladies. Ces peines, plus loin il les appelle des flèches: « Le Seigneur m'a mis en butte à ses flèches, et leur indignation éprouve mes esprits; » *Job.* vi, 4; ou, suivant une autre version: « éprouve mon sang. » Par flèches on peut particulièrement entendre les vers, dont les morsures le perçaient sans cesse de leurs aiguillons, comme il le rapporte lui-même: Ceux qui me dévorent ne dorment pas, Le diable les rendait plus acharnés à le ronger et les vers, comme poussés par l'indignation et la colère, fouillaient sa chair de leurs morsures à tel point, qu'ils pénétraient comme des flèches jusqu'à ses entrailles. C'est ce que Job explique en maudissant le jour de sa naissance.

CHAPITRE IV

« Alors Eliphaz de Théman répondit: Vous trouverez peut-être mauvais que nous vous parions; mais qui pourrait s'empêcher d'exprimer ici ce qu'il a pensé? » *Job.* iv, 1, 2. Il exprime donc ce qu'il a pensé, qui est injurieux pour Job, et il le fait ainsi:

« Vous en avez autrefois instruit beaucoup. » *Ibid.* 3. C'est-à-dire: Votre vigilance et votre vertu ont détourné bien des âmes de l'erreur.

« Et vous avez soutenu les mains lasses. Vos paroles ont affermi ceux qui étaient ébranlés, et vous avez fortifié les genoux tremblants. Et maintenant à peine la gloire est-elle venue sur vous que vous défailliez; elle vous a touché, et vous êtes dans le trouble. Où est votre crainte de Dieu, votre force, votre patience, cette perfection de vos voies? » *Ibid.* 3-6. Paroles ironiques contre la sainteté de Job, et dont voici le sens: Si

ter hæc dicit, ut faciat Deo injuriam, sed conscientia merito libere loquitur.

« Nonne dissimulavi? » *Ibid.* 26. Non reddendo retribuendis mihi mala. « Nonne silius? » Ut non delinquerem in lingua mea, posui ori meo custodiam.

« Nonne quievi? » Sciens enim surrexit in judicio Deus, quod salvos facturum sit omnes mansuetos terre.

« Et venit super me indignatio. » Indignationem hoc loco plagarum molem dicit, quam refert super se accidisse, cujus pondere et doloribus se gemit obrutum, cum ipse esset, ut superius ait, morbis castigatus; quas penas in consequentibus, sagittas dicit, sicut ait: « Sagittæ Domini in me sunt, quarum indignatio exhibet spiritum meum. » *Job.* vi, 4; sive, ut alia translatio habet, « exhibet sanguinem meum. » Et proprie sagittæ vermes possum intelligi, quia ab eis indesinentibus stimulis pungebatur, sicut ipse Job ait: « Et qui comederunt, non dormiunt. Quos diabolus ad comedendum cum

acriores faciebat, et illi quasi indignantes et irascentes ita carnem ejus morsibus fodebant, ut velut sagittæ viscerum interiora penetrarent. Explicuit ubi Job maledixit diem natiuitatis suæ.

CAPUT IV.

« Respondens autem Eliphaz Themanitis, dixit: Si coperimus loqui tibi, forsitan molestæ accipies. Sed conceptum sermonem tenere quis poterit. » *Job.* iv, 1, 2. Concepta ergo verba edit in injuriam audientis, et dicit hæc:

« Ecce dormisti multos. » *Ibid.* 3. Id est, quam plurimos solertia tua, et bonitate ab erroribus revocasti. « Et manus lassas roborasti. Vacillantes confirmaverunt sermones tui, et genua trementia confortasti. Nunc autem venit super te plaga, et defecisti: tergisti te, et conturbatus es. Ubi est timor tuus, fortitudo tua, patientia tua, et perfectio viarum tuarum? » *Ibid.* 3-6. Istæ ergo in sanctum Job cum irrisione dicuntur, et istum habent sensum: si hæc fecisses

vous aviez pratiqué ces vertus, vous ne seriez jamais tombé dans cette abîme de maux réservés à d'autres hommes, parce que nous connaissons la bonté et la justice de Dieu, créateur de toutes choses.

« Considérez, je vous prie, si jamais un innocent a péri, ou si ceux qui avaient le cœur droit ont été exterminés ? au contraire, j'ai vu que ceux qui opèrent l'iniquité, qui sèment les douleurs et les recueillent, renversés soudain par le souffle de Dieu, ont péri, et ont été consumés dans le tourbillon de sa colère » *Ibid.* 7-9. Vous ignorez donc, ô Eliphaz, le meurtre de l'innocent Abel, dès l'origine du monde, et les dangers courus par le patriarcat à cause de son épouse ? Oubliant tout cela, vous posez une règle sans exception. Mais le Seigneur flagelle certains hommes pour qu'ils se corrigent, d'autres pour les éprouver, et Job était de ceux-ci. Pourquoi donc lui reprocher ses souffrances comme causées par ses fautes ? Bien plus, vous le comparez à ceux qui opèrent l'iniquité et qui ont péri sous le souffle de Dieu, c'est-à-dire que la sentence du juge, semblable à un vent impétueux, a séparés de l'espérance de la vie éternelle.

« Le rugissement du lion et la voix de la lionne ont été étouffés, et brisées les dents des lionceaux. » *Ibid.* 40. Ce rugissement et cette voix indiquent les sévices du démon allant à la proie.

que dixi. nunquam in hæc tam mala ad exemplum mortalium incidisses, quia Deum rerum omnium conditorem bonum scimus et justum.

« Recordare, obsecro te, quis enim unquam innocens perit, aut quando recti delecti sunt ? Quin potius vidi eos qui operantur iniquitatem, et seminant dolores, et metunt eos, fiante Deo, perisse, et spiritu ira ejus esse consumptos. » *Ibid.* 7-9. Ergo ignoras Abel in principio innocentem occisum, et Abraham patriarcham propter uxorem suam fuisse periclitatum ; et hæc non discernens, generaliter das sententiam, ut cum alii hominum flagellentur a Domino, ut emendantur, alii ut probentur, de quibus iste est ; cur huic velut reo poenam exprobras ? Quin potius eos qui operantur iniquitatem, fiante Deo, perisse ; id est, ut judicis sententia velut vento vehementissimo sublatis a spe æternæ vitæ.

« Rugitus leonis, et vox leonæ, et dentes catulorum leonum contriti sunt. » *Ibid.* 40. In rugitu leonæ et vocæ, sævitiam deprædantis voluit significare.

« Tigris perit ad quod non haberet prædam, et

« Le tigre est mort parce qu'il n'avait point de proie, et les petits du lion ont été dispersés. Cependant une parole m'a été dite en secret. » *Ibid.* 41, 42. Dans le tigre, il montre la rapidité du diable à dépouiller les hommes et à faire sur eux son butin ; ses enfants qui lui ressemblent, ont été dissipés et mis à mort. Dans une autre édition, au lieu de tigre, on lit : Le myrmicoleon, c'est-à-dire, la fourmi et le lion. Ce lui-ci représente pour nous avec plus de vérité le diable, qui, lorsqu'il fait sa proie des saints, doit être regardé comme un lion, à cause de la grandeur de ses exploits ; il est semblable à la fourmi, quand il se livre à ses moindres entreprises. Comme la fourmi emporte le grain de l'aire, de même il enlève les bonnes pensées du cœur des hommes.

« A peine mon oreille a-t-elle perçu le passage de ce murmure. Dans l'horreur d'une vision de nuit, lorsque le sommeil est maître de l'homme, je fus saisi de crainte et de tremblement, et la frayeur pénétra jusque dans mes os. Un esprit vint se présenter devant moi, et les cheveux m'en dressèrent à la tête. Je vis quelqu'un dont je ne connaissais point le visage, un spectre devant mes yeux, et j'entendis une voix comme un petit souffle : L'homme comparé à Dieu sera-t-il justifié, et sera-t-il plus pur que celui qui l'a fait ? » *Ibid.* 12-17. La vertu de cette maxime a secrètement pénétré, comme par un souffle léger, dans l'oreille de

catuli leonis dissipati sunt. Porro ad me dictum est verbum absconditum. » *Ibid.* 41, 42. In tigris velocitatem ejus ad spoliandos homines, prædamque ex eis capiendam describit, cujus dissipati sunt et intercepti. In alia editione pro tigris, myrmicoleon, id est, formica, et leo, quem nos verum diabolum dixerimus : qui quando prædam agit, de sanctis tanquam de majoribus rebus, ut leo habendus est, quando vero minima querit auferre, formica dicendus est. Et quia sicut formica grana de area, ita ille cogitationes bonas auferit de cordibus hominum.

« Et quasi furtive suscepit auris mea venas susurri ejus. In horrore visionis nocturnæ, quando solet sopor occupare homines, pavore tenuit me, et tremor, et omnia ossa mea perterrita sunt. Et cum spiritus me præsentem transiret, inhorruerunt pilæ carnis meæ. Stetit quidam, cujus non cognoscebam vultum, imago coram oculis meis, et vocem quasi auræ lenis audivi. Numquid Homo Dei comparatione justificabitur ; aut factore suo purior erit vir ? » *Ibid.* 12-17. Id est, latenter ad aurem cordis mei, virtus sententiæ velut quodam spiramine penetravit.

mon cœur. « Ceux mêmes qui servaient Dieu n'ont pas été stables, et il a trouvé du dérèglement jusques dans ses anges. Combien plus ceux qui habitent dans des maisons de boue ! » *Ibid.* 18-19. Cela est dit à cause du diable, qui fut autrefois un bon ange, mais qui ne persévéra pas dans la vérité, et par sa propre volonté tomba des sublimes hauteurs qu'il habitait ; mais on ne peut pas dire d'une manière générale, que le dérèglement, qui est le péché, se trouva dans tous les anges, comme dans le démon. Par celui-ci, qui ne demeura pas ferme dans la vérité, il apparut clairement que toute nature avait été créée capable de péché ; toutefois, par un don et une grâce de leur créateur, les bons anges se pénétrèrent si bien de l'amour de Dieu pour l'aimer, que désormais ils ne veulent ni ne peuvent pécher. « Combien plus ceux qui n'ont qu'un fondement de terre seront-ils comme rongés des vers ! » *Ibid.* 19. Si

nos corps sont des maisons de boue, il faut croire que ces maisons ont pour fondement cette vie éphémère, dont la fin les précipite dans la mort.

« Du matin au soir ils seront exterminés, et parce que nul d'eux n'a l'intelligence, ils périront pour jamais. Ceux qui seront restés de leurs races seront emportés, et ils mourront, parce qu'ils n'ont point eu la sagesse. » *Ibid.* 20, 21. L'Écriture montre en un jour toute la vie de l'homme sur la terre. Elle fleurit dans l'enfant, croît en forces chez le jeune homme, et arrive à son apogée dans l'âge mûr, elle se décompose chez les vieillards, comme font les fruits, et enfin dans la décrépitude ; c'est ce que l'Écriture appelle le soir. De même dans le psaume : « L'homme est le matin comme l'herbe qui passe bientôt ; » *Psal.* LXXXIX, et le reste ; il tombe le soir dans la mort, il s'endurcit en un cadavre.

CHAPITRE V

« Appelez donc, s'il y a quelqu'un qui vous réponde, et adressez-vous à quelqu'un des saints. Certes l'insensé seul se donne la mort par désespoir, et les petits esprits seuls sont consumés d'envie. J'ai vu l'insensé avec de profondes racines, et j'ai aussitôt donné ma malé-

diction à son vain éclat. Ses enfants, loin de trouver leur salut, seront foulés aux pieds à la porte, et il ne se trouvera personne pour les délivrer » *Job.* v, 1-4. Il s'agit ici de l'insensé, qui se glorifie de ses mérites. L'Écriture appelle éclat la fausse félicité, qu'il faut maudire et

« Ecce qui servint ei non sunt stabiles, et in angelis suis reperit pravitatem. Quanto magis hi qui habitant domos luteas. » *Ibid.* 18-19. Dicitur quidem diabolo, qui quondam sanctus angelus fuit, quod in veritate non steterit, et ab illa sublimitate angelicæ propria voluntate deciderit ; sed tamen non est continuo generale : ut sicut in illo, ita et in omnibus angelis inveniantur pravitas, quæ est peccatum. Omnis enim natura, sine dubio creata, capax peccati est ut apparuit in angelo de quo dixi : quia in veritate non stetit ; tamen per donum et gratiam creatoris sui, ita in amorem charitatis illius transierunt, ut jam nec velint peccare, nec possint. « Qui terrenum habent fundamentum, consumuntur velut a linea. » *Ibid.* 19. Si domus luteæ sunt corpora nostra, fundamentum domorum nostrarum, vitam hæc temporariam esse, credendum est, quæ subtracta, domus luteæ ruunt in mortem.

« De mane usque ad vesperam succidentur, et quia nullus intelligit, in æternum peribunt. Qui autem reliqui fuerint, auferentur ex eis ; morientur,

et non in sapientia. » *Ibid.* 20, 21. In uno die, totam vitam hominum monstravit, quæ in mundo vernat. In parvulis floret, in juvenibus convalescit, et roboratur matura ætate ; in senioribus, tanquam in fructibus, et postquam in decrepita senectute conficitur, quam hic vesperam appellavit. Unde est illud in psalmo : « Mane sicut herba transeat. » *Psal.* LXXXIX, 6, et reliqua ; decidit in morte, induratur in cadavere.

CAPUT V.

« Vocæ ergo si est qui tibi respondeat, et ad aliquem stultum convertere. Virum stultum interficit iracundia, et parvulum occidit invidia. Ego vidi stultum firma radice, et maledixi pulchritudini ejus statim. Longe fient filii ejus a salute, et contulerunt in porta, et non erit qui eruat. » *Job.* v, 1-4. Stultum dicit, qui de suis meritis gloriatur. Sed hic pulchritudinem, nomine falsæ felicitatis appellat ;

détester, parce qu'elle est suivie de la mort ternelle.

« Le famélique mangera sa moisson, l'homme armé s'emparera de lui, et ceux qui ont soif boiront ses richesses. Rien ne se fait dans le monde sans sujet, et ce n'est point du sol que naissent les maux » *Ibid.* 5, 6. Par ceux qui ont soif, faméliques, hommes en armes, on peut entendre le diable et les siens, qui reçoivent de Dieu le pouvoir de ruiner les hommes injustes ; ou bien les héritiers qui ont de la mort de l'homme, et par qui tout bien de ce monde, et tout ce qui porte le nom de richesses, sera absorbé comme une coupe de boisson ; ou encore les hommes injustes qui oppriment leurs inférieurs.

« L'homme est né pour le travail, comme l'oiseau pour voler. C'est pourquoi j'adresserai mes prières au Seigneur, et je parlerai avec confiance à Dieu » *Ibid.* 7, 8. C'est-à-dire, le travail avertit l'homme (*al.*, est réservé à l'homme) de se conserver (pour qu'il se conserve) dans la voie pur de tous les vices.

« A Dieu, qui fait des choses grandes et impénétrables, et des merveilles sans nombre ; qui répand la pluie sur la face de la terre, et qui arrose tout l'univers ; qui élève ceux qui étaient abaissés, et dont le secours relève ceux qui pleurent » *Ibid.* 9, 11, afin que l'homme Christ soit Dieu dans le fils de Dieu, et que l'Eglise se fonde par lui.

qua maledicenda est, et execranda est, quia eam sequitur interitus sempiternus.

« Cujus messem famelicus comedit, et ipsum rapiet armatus, et bibent sitientes divitias ejus. Nihil in terra sine causa sit, et de humo non egredietur dolor » *Ibid.* 5, 6. Sitientes, famelici, et armati, diabolus et sui possunt intelligi, qui potestatem accipiunt a Deo, ut vastent iniquos ; vel sitientes hominum mortem, omne scilicet bonum naturæ, et quod nomine divitiarum dictum est, ab eis velut haustum poculum absorbetur ; vel homines iniqui, qui premunt subjectos.

« Homo nascitur ad laborem, et avis ad volatum. Quamobrem ego deprecabor Dominum, et ad Deum ponam eloquium meum » *Ibid.* 7, 8. Id est, labor hominem monet (*Al. moneo*), ut ab omnibus vitiis castigatus incedat. « Qui facit magna et inscrutabilia, et mirabilia absque numero. Qui dat pluviam super faciem terræ, et irrigat aquis universa. Qui ponit humiles in sublime, et moerentes erigit sospitate » *Ibid.* 9-11. Ut in Filio Dei homo Christus sit Deus, et per eum Ecclesia.

« Qui dissipe les pensées des méchants, afin que leurs mains ne puissent achever ce qu'ils avaient commencé » *Ibid.* 12. Il s'agit des Juifs, qui s'imaginèrent pouvoir éteindre Jésus-Christ, et adécantir son nom sur la terre. Ou bien Dieu dissipa les pensées de ceux qui persécutaient l'Eglise dans les martyrs ; ainsi celles d'Hérode contre Pierre. En effet, leurs mains n'achevèrent pas ce qu'elles veulent, parce que, de ceux qu'ils persécutent, Dieu délivre les uns pour un temps, et introduit les autres dans la vie par la porte de la mort, les sauvant tous de cette manière, en donnant ostensiblement la liberté à ceux-là, et à ceux-ci la couronne dans le ciel invisible.

« Qui surprend les faux sages dans leur propre finesse, et qui renverse les desseins des injustes » *Ibid.* 13. Il s'agit des philosophes ou des Juifs, dont les erreurs furent pulvérisées par la force des doctrines apostoliques.

« Au milieu du jour ils trouveront les ténèbres » *Ibid.* 14. Le jour consistait pour les Juifs à se glorifier du trône, du sacerdoce, de la loi, et de la religion d'un Dieu unique ; mais en ne croyant pas en Jésus-Christ, ils tombèrent dans les ténèbres de la perdition. « Et ils marcheront à tâtons en plein midi, comme au milieu de la nuit. » De leur prospérité, qui avait en plus d'éclat de vaine gloire qu'elle n'en a d'habitude pour les heureux de ce monde, et dont une longue sécurité semblait leur promettre la posses-

« Qui dissipat cogitationes malignorum, ne possit implere manus eorum quod ceperant » *Ibid.* 12. Judæorum videlicet, qui Christum putaverunt extinguere, et nomen ejus delere de terra. Vel in martyribus persecutorum Ecclesie adversantium dissipavit cogitationes, sicut Herodis in Petro. Et aliter : Non implent manus eorum que volunt, quia alii eorum liberantur ad tempus ; alii vero per januam mortis introducuntur ad vitam, et istos, et illos salvabit Deus. Illos aperte liberando, hos ocellis coronando.

« Qui apprehendit sapientes in astutia eorum, et consilium pravorum dissipat » *Ibid.* 13. Philosophos scilicet, vel Judæos doctrina apostolica convincens, et ad nihilum errores eorum religios.

« Per diem incurrent tenebras » *Ibid.* 14. Dies erat in Judæis, de regno, sacerdotio, lege, unius etiam Dei religione gloriantibus ; sed non credentes in Christo, tenebras perditionis inciderunt. « Et quasi in nocte sic palpabant in meridie. » Utique prospérité suæ, que cum solio circa felices assidue hujus splendore vane gloriæ amplius fuerit, qua se-

sion jusqu'au soir de leur existence, ils tombent dans une tribulation subite, que l'Ecriture appelle la nuit ; frappés de stupeur, réduits à toute extrémité, pleins de crainte de la mort, il est dit qu'ils tâtonnent, dérouterés dans leurs desseins et ne sachant plus que faire.

« Mais Dieu sauvera le pauvre du glaive de leur langue, et de la violence des injustes » *Ibid.* 15. Il sauvera le Christ des blasphèmes des Juifs ; leur langage en effet fut un glaive aigu, quand ils criaient : Crucifiez-le.

« Le pauvre ne sera point trompé dans son espérance, et l'iniquité demeurera muette. Heureux l'homme que Dieu corrige lui-même. Ne rejetez donc point le châtement du Seigneur. Car c'est lui qui blesse et qui rétablit, qui frappe et dont la main guérit. Après vous avoir affligé six fois, il vous délivrera, et le mal ne vous touchera pas une septième fois. Il vous sauvera de la mort pendant la famine » *Ibid.* 16, 20. L'Ecriture montre la vertu de la Résurrection de Jésus-Christ. « Et de l'épée pendant la guerre. » Cette épée, c'est le péché combattant contre l'âme de l'homme pour la terrasser quand elle consent. Le même nom est donné au péché par le prophète : « Si la sentinelle, dit-il, voyait venir l'épée. » *Ezech.* xxxiii, 6.

« Vous serez à l'abri du fléau de la langue, et vous ne craindrez point la calamité quand

elle viendra » *Job.* v, 21. Si vous avez recours à Dieu, les traits des paroles, lancés par la langue, ne vous pénétrèrent pas, et vous ne redouterez point les calamités ou les maux que Dieu réserve aux pécheurs.

« Vous vous rirez de la dévastation et de la famine » *Ibid.* 22. Vous rirez, c'est-à-dire, vous serez dans l'abondance et dans la joie, tandis que vous verrez les autres accablés par la famine soit des biens présents, soit des biens intellectuels. « Et vous ne redouterez point les bêtes de la terre » *Ibid.* 22. C'est la septième et dernière tribulation. Par bêtes de la terre, on peut entendre les animaux sans raison auxquels a été donné le pouvoir de dévorer les hommes ; ou bien les méchants sont appelés bêtes, parce qu'ils ont des mœurs semblables aux mœurs de la brute, et c'est contre ces bêtes que l'Apôtre eut, nous dit-il, à combattre à Ephèse. Vous ne redouterez donc point ce mal, est-il écrit, lorsque, repris par le Seigneur, vous serez entré dans la voie de l'amendement.

« Mais vous aurez l'alliance avec les pierres des contrées » *Ibid.* 23. L'Ecriture appelle pierres, par métaphore les hommes fermes et paisibles, qui sont assurément les justes et les saints ; en effet, établis dans des contrées diverses, ils sont fermes en Dieu comme seraient des pierres. Vous aurez donc avec eux l'alliance d'une solide charité, en sorte que la tribulation

longa securitate munitos putabant eam usque ad aetatis suæ vesperam possessuros ; in tribulatione subita, quæ noctis nomine dicta est, stupore nimio, in angustiis coerctati, mortis etiam timore perterriti, palpares dicuntur, perditii ulique consilio, quod facerent ignorantes.

« Potro salvum faciet egenum a gladio oris eorum, et de manu violenti pauperem » *Ibid.* 15. Christum a blasphemis Judæorum ; quia lingua eorum gladius acutus fuit, dicendo : Crucifige eum.

« Et erit egeno spes : iniquitas autem contrahet os suum. Beatus homo qui corripitur a Domino. Increpationem ergo Domini ne reprobes : quia ipse vulnerat, et medetur ; percutit, et manus ejus sanabunt. In sex tribulationibus liberabit te, et in septima non tanget te malum. In fame eruet te de morte » *Ibid.* 16-20. Resurrectionis Christi virtutem ostendit. « Et in bello de manu gladii. » Sed videamus, ne forte gladium peccatum dicat, dimicans contra animam hominis, ut eam sibi acquiescentem prosterneret. Quod peccatum gladii nomine dicitur per prophetam, ut ait : « Speculator si viderit gladium venientem » *Ezech.* xxxiii, 6.

« A flagello lingue absconderis, et non timebis

calamitatem cum venerit. » *Job.* v, 21. Si conversus fueris ad Deum, interiora tua, gladii verborum, per linguam jaculati non penetrant et calamitates, vel mala quæ a Deo irrogantur peccatoribus, non timebis.

« In vastitate et fame ridebis » *Ibid.* 22. Ridebis, dixit, pro exultabis, atque gaudabis, et lætus eris, cum alios videris fame afflicti, sive presentis, sive etiam intellectuali. « Et bestie terræ non formidabis » *Ibid.* 22. Hæc septima extremaque tribulatio. Bestie terræ, possess et ista animalia que sunt sine ratione intelligi, quibus ad devorandum homines dantur in potestatem, et homines mali, bestie appellantur, mores habentes similes moribus bestiarum, contra quas pugnas se Ephesi dicit Apostolum, non formidabis ergo, inquit, hoc madum, cum correptus a Domino, viam emendationis intraveris.

« Sed cum lapidibus regionum pactum tuum » *Ibid.* 23. Lapidés per metaphoram, homines dixit stabiles et quietos, qui sunt ulique justi et sancti ; hi namque in modum lapidum firmi in Deo sunt, per regiones varias constituti. Cum his liaque habebis pactum solide charitatis, ut ab eis nunquam te tribulatio possit avellere. « Et bestie terræ pacificæ

ne vous pourra jamais séparer. « Et les bêtes de la terre seront pacifiques à votre égard » *Ibid.* 23. Sans doute les hommes autrefois cruels et méchants, mais changés en brebis par leur retour à l'innocence; ils conservent toutefois leur nom primitif; c'est ainsi que l'évangéliste Matthieu est appelé « Matthieu le publicain. »

« Et vous saurez que votre tente a la paix. » *Ibid.* 24, de la part de tous ceux dont les ennemis attaquent la tente, ou la demeure, ou l'habitation de votre corps. « Et vous ne pécherez point dans le gouvernement de votre demeure. » *Ibid.* 24, c'est-à-dire : Je demande, ô Job, que vous gouverniez votre maison de manière à la rendre digne de recevoir Dieu pour hôte. Eliphaz, sous le nom de la demeure et de celui qui l'habite, désigne l'homme tout entier.

« Et vous saurez que votre race se multipliera et que votre descendance sera comme l'herbe de la terre. » *Ibid.* 25. Nous pouvons entendre ces paroles comme dites de tous les saints, au sens spirituel, en ce qu'ils ont des fils dans leurs bonnes œuvres. Ces fils, conçus dans la semence des pensées, sont engendrés en œuvres, et les saints sont glorifiés par la multitude de cette génération, parce qu'ils veulent plaire à Dieu en mettant au jour de tels enfants plu-

erent tibi. *Ibid.* 23. Homines videlicet quondam feri, et mali, in innocentia, ut oves effecti; nomen tamen pristinum retinentes, sicut de Matthæo evangelista dicitur : « Matthæus publicanus. »

« Et scies quod pacem habeat tabernaculum tuum. » *Ibid.* 24. Ab istis omnibus quibus velut ab hostibus expugnetur tabernaculum, vel habitatio, sive domus corporis tui.

« Et visitans speciem tuam non peccabis. » *Ibid.* 24. Hoc dicit : Hominis tui speciem, o Job, ut divina visitatione dignam exhibeas peto; ac habitatio nis, et habitantis nomine, totum integrum hominem signavit.

« Et scies quoniam multiplex erit semen tuum, et progenies tua quasi herba terræ. » *Ibid.* 25. Spiritualliter de omnibus sanctis dictum sentire possumus, quod filios in operibus bonis habeant. Isti tales filii cogitationum semine concepti pariuntur in opera, et sancti hujus generationis multitudine gloriantur, quoniam talibus magis quam carnalibus filiis Deo placere voluerunt. Potuit ergo Eliphaz,

tôt que des enfants de la chair. Eliphaz, comme s'il donnait un conseil à Job, a pu vouloir dire : Si vous vous convertissez à Dieu par le repentir de vos œuvres passées, les vertus, comme des semences fécondes, se multiplieront dans votre cœur, et vous pourrez en engendrer des bonnes œuvres, comme autant d'enfants de votre sainteté, en sorte qu'on comparera ces œuvres à une multitude d'herbes verdoyantes, qui porteront sur votre terre des fleurs et des fruits abondants, si leurs racines sont dans votre cœur profondément fixées dans le sol de l'espérance.

« Vous amasserez dans votre tombeau une abondante moisson, comme on enserme au grenier en son temps un monceau de blé. » *Ibid.* 26. A la fin de la vie, avancé en âge, mais plein de jours, vous entrerez dans le repos de la tombe, et, au temps du juste jugement de Dieu, vous serez trouvé pur des moindres et des plus légères souillures des péchés, comme le blé qu'on entasse dans l'aire.

« Ce que nous venons de résumer est la vérité; après l'avoir entendu, méditez-le en vous-mêmes. » *Ibid.* 27, c'est-à-dire : Un examen sérieux vous confirmera la vérité de mes paroles, et vous devez les recevoir en votre cœur pour qu'elles vous rendent meilleur.

quasi consilium dans Job, ita dicere : Si conversus ad Deum fueris, ita ut te tuorum operum antiquorum poeniteat, cordis tui virtutibus, velut seminibus abundabis. De quibus opera bona, tamquam sanctitatis filios poteris procreare; ita ut progenies operum tuorum multitudini herbarum virescentium comparetur, quarum, radices si spe intus habes in corde detexas, terra tua flores cum fructibus geminabit.

« Ingredieris in abundantia sepulcrum, sicut infertur acervus tritici in tempore suo. » *Ibid.* 26. Consummatis annis provelat ætatis, plenusque dierum in tumulum positus requiesces, ut in tempore justiciæ Dei, a sordibus peccatorum minimis et levibus purgatus inveniaris; velut triticum quod concervatur in aream.

« Ecce hoc ut investigavimus, ita est, quod auditum mente pertracta. » *Ibid.* 27. Hoc dicit : quæcumque a me tibi dicta sunt, diligenter investigata vera noveris, quæ ipse ad emendationem tuam debet corde percipere.

CHAPITRE VI

« Job répondit : Plût à Dieu que mes péchés qui m'ont mérité sa colère et la calamité que je souffre fussent mis en balance! cette calamité l'emporterait de tout le poids du sable de la mer. De là mes paroles pleines d'affliction. » *Job.* vi, 1, 3. Vous dites que mes péchés sont cause que je souffre ces maux; c'est pourquoi je voudrais que mes péchés fussent pesés avec la calamité que je souffre, et vous verriez aussitôt que cette calamité l'emporterait sur eux autant que si on les pesait avec le sable de la mer. « Les flèches du Seigneur sont tournées contre moi, leur indignation épuise ma vie, et les terreurs du Seigneur combattent contre moi » *Ibid.* 4. On voit ici que par ce mot de flèches il avait précédemment désigné les vers, qui le rongeaient alors sans relâche, et lui ôtaient la parole; non que les vers eussent l'intelligence d'agir ainsi d'après leur propre jugement, mais par la permission de Dieu donnée à la puissance satanique, ils s'agitaient de manière à être plus acharnés, comme les sauterelles, les mouches et les grenouilles des plaines d'Égypte. Dans ces mots : Les terreurs du Seigneur sont en guerre contre moi, il faut entendre le diable et les siens, qui, après avoir mis en œuvre les tortures et les maladies pour faire perdre à Job son

innocence et sa sainteté, l'accablaient en outre de terribles menaces, comme le firent plus tard à l'égard des saints martyrs beaucoup de persécuteurs, ministres de Satan. « Ils ont assiégé de toutes parts ma tente. » Il fait voir clairement que les démons et leurs supports le combattent à outrance comme des ennemis implacables. A ses malins esprits, en effet, la puissance est permise de diverses manières : pour la damnation des uns, pour l'amendement des autres, et pour la justification de certains; et suivant leurs mœurs ou leur ministère, ils sont appelés, mauvais esprits, ou terreurs, ou même voleurs. Le Seigneur a mis tout pouvoir contre moi en leurs mains, c'est-à-dire, en celles des voleurs; il leur a livré tout, mes enfants et ma fortune, comme il m'a livré moi-même aux mains du diable et de ses satellites.

« L'onagre braie-il quand il a de l'herbe, et le boeuf mugit-il quand il est devant une crèche pleine? » *Ibid.* 5. De même que ces animaux, quand la pâture abonde, ne semblent laisser échapper aucune plainte pour protester contre la disette de nourriture; pareillement, si j'avais la paix et le repos, au lieu de la guerre, dans mes membres et dans mon âme, je ne laisserais échapper aucune parole aigre ou amère.

CAPUT VI.

« Respondens autem Job dixit : Utinam appendereatur peccata mea quibus iram merui, et calamitas, quam patior, in statera; quasi arena maris hæc gravior appareret. Unde et verba mea dolore sunt plena. » *Job.* vi, 1-3. Dicitis me peccatis meis facientibus ista pati; propter quod velim, ut peccata contra calamitatem hæc quam patior pensarentur, et illico videretis, quia hæc ipsa calamitas velut arena maris, supra horum peccatorum merita ponderaret.

« Quia sagittæ Domini in me sunt, quarum indignatio exhibet spiritum meum, et terrores Domini militant contra me. » *Ibid.* 4. Hic potest videri, quod superius sagittarum nomine vermes dixerit, a quibus tum insidenter pungebatur, nec loqui permittebatur; non quod vermes talem sensum haberent, ut hoc judicio facerent, sed permissu Dei, a potestate adversaria, ut aciores essent, etiam ipsis motibus agebant, sicut locustæ, muscæ et ranæ in Ægypto. Quod autem dixit : Terrores Domini militant contra me, potest ipse diabolus cum suis intelligi; qui adhibitis cruciatibus, ut cederet Job, et ut

innocentiam sanctitatemque amitteret, insuper terroribus minabatur; quod etiam multi persecutores, ministri diaboli, sanctis martyribus facere voluerunt. « Obsiderunt in gyro tabernaculum meum. » Ecce hic manifeste ostendit, quod velut hostes inimicæ diaboli, et sui acriter militarent; hi enim maligni spiritus, diverso modo accipiunt potestatem; ad aliorum quidem damnationem, aliorum vero emendationem, aliorum autem probationem; qui de suis moribus vel ministerio, mali, sive terrores, vel etiam latrones nuncupantur. Omnia itaque quæ habui, sive filios meos, sive substantiam; sicut et meipsum dedit Deus in manibus diaboli, sive suorum satellitum.

« Numquid rugiet onager cum habuerit herbam; aut mugiet bos cum ante præsepe plenum steterit? » *Ibid.* 5. Sicut enim illa cum vel abundant pabulis, nullam quasi querelam vocem emittunt; ut vabuli inopiam protestentur; simili modo, inquam, et ego si pacem et quietem potius quam bellum haberem in membris, et in anima mea, nullum sermonem amarum asperum proferrem.